

PORTRAIT

Éric Quillat, premier grapheur artistique à Bordeaux, s'expose à Reignac

Des surfaces hors norme des graffitis, aux miniatures intimistes, en passant par la musique, et la vidéo Éric Quillat est un artiste en perpétuelle mutation, avec ses personnages filiformes en fil rouge. Cet artiste aux multiples facettes, expose ses dernières œuvres, jusqu'au 17 juin, au centre de formation multimédias de Reignac (CFM).

Né en 1961 à Marseille, c'est dans les années 1970 qu'Éric Quillat arrive à Bordeaux. « De fait, je suis bien plus bordelais que marseillais ». Il se rappelle avoir dessiné depuis l'enfance, fasciné par les formes, les mouvements et la gestion des flux. Son premier travail dans la création publicitaire, l'amène à Paris, où il arrive vers 1980. « Au début du graffiti... sauvage. Des écritures sans vraiment avoir de sujets, juste des signatures, tels certains groupes de rock qui écrivaient leur nom sur les murs. Des murs que l'on pouvait peindre sans scrupule, à l'époque où ils étaient noirs, sans entretien. Une façon d'ailleurs de montrer la saleté ». De retour sur Bordeaux, en 84-85, il sera le premier grapheur à recouvrir les murs de ses créations artistiques. Il s'attaque ainsi au parking de la Victoire, aux terrasses de Mériadec, puis un peu partout dans le centre-ville. Déjà il y glisse ses personnages graphiques stylisés qui resteront toujours présents : « ce sont eux qui font mes peintures, des petits personnages juste à côté des uns des autres ».

De « l'artivisme » sauvage à la reconnaissance publique

De sa rencontre avec deux autres artistes, naît le légendaire groupe jusqu'au-boutiste Les Inflammables. Ensemble ils sont les premiers à peindre un des blockhaus de la pointe de Cap-Ferret. « Des couleurs flues, sans message particulier, mais une émulation de trois artistes sur un même support, en repassant parfois sur la peinture des uns ou des autres. Un accord tacite pour mixer nos créations en une œuvre globale qui prend forme au fur et à mesure ». Deux autres suivront, avant qu'ils ne décident de « s'attaquer à la façade du CAPC (musée d'art contemporain de Bordeaux, ndr). 300 m de long, en une nuit, pour ne pas se faire attraper, avec des amis qui faisaient le guet. Nous avions même changé notre style pour ne pas être reconnus ». Peine perdue, leurs coups de patte, reconnaissable par les amateurs, leur a valu d'être convoqués par Jean-Louis Froment, directeur du



Eric Quillat et l'une de ses dernières créations des « Murs témoins ».

© Photo Eric Quillat

musée. « En fait, cela nous a fait connaître. Nous étions invités sur M6, TF1... Nous sommes devenus des célébrités locales, les chouchous de Chaban. Toutes les portes se sont ouvertes à cette époque ». Ils réalisent « une exposition de toiles, mais aussi de plastiques récupérés dans les rues. De la peinture à l'huile sur ce que je trouvais, 5 000 m² dans le hangar 5 ». Avec cette reconnaissance médiatique, ils découvrent « des musées, des galeries d'art, mais aussi des discothèques, des bars à la mode dans Bordeaux, Toulouse, Paris, et Barcelone ». Des villes où la vente de leurs œuvres leur permettait de séjourner pendant trois ou quatre mois. Des « artivistes » qui ont permis la reconnaissance du graffiti, aujourd'hui noblement nommé Street Art. Art pour lequel les peintres sont maintenant rémunérés, tel le Sentier des Arts auquel Éric Quillat participera peut-être en 2027.

S'ouvrir à d'autres disciplines avant un retour aux sources

Autres créations originales, Les Inflammables mélangent, art pictural et musique. « Parfois sur une bande-son créée à cet effet, ou en direct, avec des costumes bidouillés qui émettaient des sons, quand on grattait certaines zones tout en peignant. Comme en première partie de *Noir Désir* ». Ou encore, « costumes par exemple en aveugles, on créait des réactions en déambulant

dans des salons, des expositions, bousculant les gens ou les œuvres, et filmant la réaction des gens ». Puis un premier a quitté le groupe, suivi du deuxième parti s'installer en Guadeloupe. Killat se retrouve seul, et se retourne vers la peinture délaissée depuis 15 ans : « Là où j'avais arrêté, avec mes petits personnages ». Il commence alors à faire des peintures plus engagées, sur les problèmes de la société, l'écologie... « Toujours l'esprit du Street Art, mais en atelier « Une renaissance jusqu'à changer son nom d'artiste « Killat » avec lequel il signalait ses graffitis, et repartir à zéro en son nom propre d'Éric Quillat. « Des œuvres qu'il fallait expliquer, difficiles à vendre... et à assumer par les acheteurs... ». Il se détourne alors du figuratif et s'engouffre dans l'abstrait radical, au point de se refuser à peindre sur la surface de la toile mais uniquement sur les tranches. « Un rejet de la figuration, du graffiti et de ses tailles toujours plus grandes, et toujours plus colorées. Prendre le contrepied, en miniature ». Du miniaturisme qui le renvoie à son enfance, quand il tentait de reproduire à l'identique les détails des billets de banque.

De nouvelles inspirations

Ses nouvelles œuvres se font connaître, et il participe à de nouveaux salons et expositions, et au « Shake Well festival » sur les bassins à flot de Bordeaux. L'oc-

casion de rencontrer la nouvelle génération de graffeurs. Après une première hésitation, « ai-je passé l'âge? », il prend plaisir à collaborer avec eux. L'arrivée du Covid lui donne à nouveau l'envie d'exprimer ses ressentis. Sur les réseaux, où il poste quotidiennement un dessin sur l'actualité... et sur les murs. « Quand on a mis le pied dedans, on ne peut plus s'arrêter ». Jusqu'à se faire interpeller en 2020 par les policiers, ce qui lui a valu une mise à l'épreuve de trois ans. De retour sur ses toiles, et « le visionnage d'une vidéo sur le vol des étourneaux et les formes éphémères qu'ils créent dans le ciel », Éric Quillat trouve une nouvelle source d'inspiration : l'époque des Murmurations. « En fait je prenais des photos et les copiais pour recréer la dynamique, en juxtaposant mes personnages. Puis le mouvement a pris le dessus sur les formes. Des œuvres mi-abstraites mi-figuratives, réalisées par multiplication et superposition de milliers de petits personnages ». Un nouveau rappel de son enfance, quand il dessinait les plans des aéroports, fasciné par la gestion des flux, aussi bien pour garer les avions, que pour diriger les mouvements de foule.

Un esprit en perpétuelle évolution

Seulement depuis quatre ans à Saint-Gervais, Éric Quillat découvre le Nord-Gironde, une région qui découvre elle-même cet artiste aux

1000 facettes. Dans son atelier, il a créé Le Magasin. « Une association pour donner des cours de dessin et de peinture, qui organise, en octobre, un salon d'artisanat d'art et de peinture ». Il a également intégré l'association Cobalt qui regroupe trente artistes du Nord Gironde. Les 4 et 5 juillet, dans le cadre de L'Echappée, ils ouvriront les portes de leurs ateliers respectifs. En attendant, une vingtaine des toiles d'Éric Quillat sont exposées au CFM de Reignac jusqu'au 17 juin, dont deux de ses dernières œuvres, Murs Témoins. « Je change tout le temps. D'ailleurs j'ai entamé une nouvelle étape. Un mélange de deux œuvres pour en créer une. Quand je peins, j'accroche ma toile directement sur le mur. Souvent, la peinture déborde, crée des formes, et laisse des traces. J'ai trouvé intéressant de montrer à tous ce que je vois, seul dans mon atelier. La toile, mais également le mur qui garde la trace de cette genèse. Des œuvres constituées en fait de deux. C'est ma dernière version, ça évolue tout le temps... mais toujours avec mes personnages! ».

Cathy Munier

Informations pratiques

Les Kilaturations, jusqu'au 17 juin, Lundi au vendredi de 9 heures à 13 heures et de 14 heures à 18 heures, Entrée gratuite, 3 Chemin du Grand Verger à Reignac